

UNE SCULPTURE ZOOORPHE SUSPENDUE DU MOUSTÉRIEN

PAR Pietro Gaietto, chercheur, Piazza Paolo da Novi 3 int.7-16129 Genova (Italie)

Il est convenable de dire d'abord que la sculpture moustérienne est peu connue, en étant encore aujourd'hui objet d'interprétations discordantes auprès des scientifiques d'art préhistorique les plus attentifs. En France, les sculptures moustériennes ont la dénomination de "pierres figures", en Italie celle de "prearte" et en Grande Bretagne celle de "stone art". Au général, ces interprétations admettent la présence au Paléolithique Moyen d'un art qui est à l'origine de celui certifié du Paléolithique Supérieur, comme celui-ci se présente tout de suite très évolué et substantiellement dépourvu d'une origine en tout aspect technique et culturel qui le compose, au contraire de ce qui s'est passé pour toute autre activité ou produit manufacturé de l'homme, où l'on trouve toujours une origine. Je trouve impropre les termes "pierres figures" et "stone art", comme il s'agit de ouvrages manuels qui, tout en ne connaissant pas encore la conception du travail "à tout rond", ont été réduits en éclats par l'homme de tout côté et ne peuvent pas être considérés des pierres casuellement zoomorphes ou anthropomorphes avec quelques retouches intentionnelles pour en améliorer la figure. Autant je trouve impropre le terme "prearte", comme au Paléolithique le "art" doit être entendu ainsi que "activité de représentation", et pas évalué selon la "qualité artistique".

Cela posé, j'annonce le retournement qui a eu lieu en 1975, par l'écrivain, d'une sculpture zoomorphe suspendue du Moustérien, à l'intérieur de la cave de l'Arma delle Manie, auprès de Finale Ligure, en Ligurie, Italie. Ainsi que l'on sait, la cave de l'Arma delle Manie a rendu bien d'industrie moustérienne, et est peu loin de la Grotta delle Fate, elle aussi connue pour des découvertes archéologiques (dont nous avons bien-tôt entendu, à l'égard d'une imprévue découverte de restes humains de type néandertalien). Cette grotte, qui a toutes les caractéristiques d'un abri-sous-roche, était un lieu d'habitation, comme témoigné par les fouilles. Le fait que cette sculpture ait été retrouvée dans un lieu d'habitation, la met en commun avec d'autres sculptures lithiques bien connues de l'Aurignacien, du Périgordien, du Châtelperronien et du Gravettien, elles aussi presque toutes provenant de lieux d'habitation.

Aux successives périodes paléolithiques et proto-historiques, en fait, le art sera réalisé principalement à l'intérieur de grottes pas habitées et sur les rochers, à la montagne.

La sculpture de l'Arma delle Manie mesure 30 cm. de hauteur, 37 cm. de longueur, 30 cm. d'épaisseur de la nuque, de oreille en oreille, et de 6 à 12 cm. d'épaisseur du museau. Le matériel employé est le travertin rouge. Elle représente la tête d'un félin que je pense un lion. Elle apparaît clairement travaillée de chaque côté, avec la même technique de travail par percussion employée par l'homme pour la fabrication des outils lithiques, ^{QUAND MÊME} aussi avec les inévitables différences dues au matériel employé. Tandis que la technique de travail des outils au Moustérien est relativement simple, et en moyenne se développe en trois phases: ébauchage du bloc, détachement d'éclats et retouche de chaque éclat, le travail de la sculpture paraît plus complexe, comme le bloc à travailler devait être de temps en temps* tourné tout ou en partie et dans toute direction, pour permettre le ébauchage selon l'idée préordonnée mentalement de la figure à produire. Dans la sculpture moustérienne en pierre dure l'on peut facilement suivre tous les négatifs des éclats extraits, en suivant les différents directions selon lesquelles le bloc a été tourné. Dans celle-ci de la grotte de l'Arma delle Manie, en étant le type de pierre de moyenne dureté et étant toute la surface à peine érodée par les acides du terrain, les signes des extractions sont pour la plupart effacés, tout en demeurant hors de doute un étendu travail humain. J'hipothèse qu'il s'agit d'une tête de lion pour la forme de la nuque et pour le côté postérieur de la tête, qui semble une crinière et de laquelle percent latéralement les deux oreilles. La sculpture est dépourvue de cou et d'une base pour la tenir droite en position verticale, bien ainsi que toute la sculpture lithique du Paléolithique Moyen et du Paléolithique Supérieur, si l'on exclut les bas-reliefs. La tête est proportionnée au réel pas seulement dans la grandeur, mais aussi dans la proportion des différents parts. La déformation stylistique en effet reste marquée d'un réalisme imitatif. L'expression de mouvement vient du réalisme avec lequel a été réalisée la bouche rugissante. Les dents sont absents, mais il faut se souvenir que certains particuliers, au Paléolithique, n'étaient pas réalisés. Je rappelle à ce propos que dans tout le Paléolithique supérieur, en toute la sculpture lithique anthropomorphe, on n'a jamais repré-

senté les oreilles, tandis que les yeux ou bien la bouche l'étaient toujours. Le côté droit constitue le museau demi-frontal, dans lequel l'oeil est substitué par une zone orbitaire. L'on voit complètement la bouche avec une zone haute au vertex qui représente nez et lèvre supérieur contracté, bien dans la typique expression du lion rugissant. Le côté gauche du museau représente la bouche moins ouverte et est constitué par un simple côté creux, à peu près un ^{tiers} ~~troisième~~ du périmètre total du museau, tandis que les autres deux tiers sont constitués par le museau semi-frontal du côté droit. Cette façon d'établir la composition est une des caractéristiques typiques de la représentation moustérienne, qui était réalisée sur un bloc choisi pour la dimension, probablement selon l'usage qu'il avait dans le culte, comme l'on peut supposer qu'une petite sculpture transportable qui peut se loger au creux de la main avait certainement un usage différent, ainsi que peut l'avoir une amulette. Le bloc choisi pour faire de la sculpture de têtes en moyenne était dégrossi pour presque deux tiers de son volume, ou bien pour trois cinquièmes de sa surface, comme au Moustérien ces représentations étaient généralement demi-frontales. Quelques-unes, cependant, étaient travaillées de tout côté, ainsi que celle-ci de l'Arma delle Manie, pas en employant un travail à tout rond, mais en sculptant avant un côté, et après celui-là qui était opposé, qui n'étaient point égaux pour expression et surface; rarement, ainsi que dans ce cas, l'on sculptait un troisième côté qui constitue la nuque.

Cette tête de lion n'a pas été trouvée dans la grotte dans une couche du Moustérien, mais en surface, entre de gros pierres laissées par les paysans, qui ont vidé presque tout le dépôt paléolithique pour enrichir de terre les "fasce" (bandes étroites de terrain arrachées à la montagne) environnantes. Son attribution au Moustérien, donc, se bâtit sur des paramètres culturels, selon des affinités typologiques avec d'autres sculptures moustériennes avec lesquelles elle partage le sujet; l'expression, la technique de travail et le type de composition qui, en outre, sont étrangers à la typologie de la sculpture des successives périodes paléolithiques. Mais la caractéristique particulière de cette sculpture de la Grotta de l'Arma delle Manie, soit en comparaison avec d'autres sculptures moustériennes, que à d'autres du Paléolithique Supérieur, est constitué par des trous pour le passage de cordes qui permettent de la tenir suspendue.

Des sculptures suspendues à "anneau", attribuées à l'Aurignacien I^{er}, vaguement

zoomorphes et anthropomorphes, ont été, ainsi qu'il est notoire, trouvées en Dordogne, et on peut les voir au Musée National de Préhistoire de Les Eyzies (France), et dans des gisements préhistoriques de la zone (Abri-Cellier; Sergeac; ecc.), et elles démontrent une dérivation de l'Aurignacien du Moustérien, même pour ce qui se rapporte à la sculpture suspendue. Sur le côté gauche du museau de la tête du lion on peut voir qu'un trou pour le passage des cordes paraît ainsi qu'un oeil. Il n'est pas facile d'établir si cet oeil a été aussi voulu, ou bien s'il soit seulement une conséquence d'une circonstance due à la nécessité du passage des cordes. Les trous pour le passage des cordes sont quatre, constitués par deux demi-anneaux à "V" creux par percussion, qui sont asymétriques, ainsi que l'est, d'ailleurs, toute la représentation en sculpture, et pour cela de la même époque que celle-ci; ils permettent de la tenir suspendue en position verticale et avec regard un peu vers l'haut, juste selon la typique expression du lion rugissant. Cela démontre que l'exécuteur a su faire avec grande habileté les trous au point juste, selon une expérience de travail de la pierre très avancée, en évaluant exactement, et avec assurance, le jeu des masses, conformément au but qu'il voulait atteindre.

Le passage du Paléolithique Moyen au Paléolithique Supérieur paraît donc marqué par une série d'inventions qui ont signé un ultérieur progrès de l'humanité. Ce procès en sculpture se vérifie dans le passage de la représentation demi-frontale des Moustériens, à la représentation à tout-rond des gens du Paléolithique supérieur, avec le conséquent développement de techniques de raclement convenables pour la représentation de particuliers dans la réalisation du tout-rond.

Quand ce passage soit arrivé exactement, on ne peut pas le savoir, comme l'on n'a pas de datations pour la sculpture des dernières phases du Moustérien, ainsi que ^{ELLES} ~~elles~~ sont très rares et insuffisantes sur le plan typologique ^{POUR} les premières phases du Paléolithique Supérieur; en effet, on n'a pas de dates certaines sur la sculpture lithique de l'Aurignacien, du Châtelperronien et du Périgordien, comme la plupart des retournements les plus importants que l'on connaît (Sireuil, Laussel, Grimaldi, Savignano, etc.) ont été trouvés hors contexte, et ont seulement une attribution culturelle qui comprend un arc de presque 20.000 ans. Même cette sculpture de la Grotte de l'Arma delle Manie n'a pas une attribution précise; l'on pourrait donc hypothétiser aussi une datation à 80.000 ans; toutefois l'usage de suspendre, qui rappelle les crânes-trophées, et qui les met en commun avec les sculptures suspendues ^{DE L'AURIGNACIEN} de la Dordogne, fait incliner pour l'attribution à un Moustérien final.

THIEULLEN A.

- "Hommage à Boucher de Perthes", Paris 1904
- "Les préjugés et les faits en industrie préhistorique", Paris 1906
- "Le Critérium. Présentation et controverses", Paris 1907

NEWTON W.M.

- "On Palaeolithic Figures of Flint found in the old River alluvia of England and France and called Figures Stones", The Journal of British Archaeological Association, Marz 1913, 3-44 U Taf. I/8

DHARVENT J.,

- "La première étage de l'arte préhistorique", XIVe Congrès international Archéologie Préhistorique et Anthropologie, Genf. 1913, S. 515-534

OBERMAIER H.

- "Der Mensch der Vorzeit", in Ebert, Reallexikon der Vorgeschichte 3, 1925

VAN RIET LOWE C.

- "The possible Dawn of Art in South-Africa", South African Journal of Science 42, 1946, S. 247-252

JURITZKY A.,

- "Prehistoric Man as an Artist", Amsterdam 1953, Nederlandsch Museum voor Anthropologie.

HELENA PH.

- "L'art figuré du paléolithique ancien dans la région narbonnaise", in der Festschrift "A Pedro Bosch-Gimpera, en le septuagésimo aniversario de su nacimiento". Mexico 1963, S. 189-192

MATTHES W.

- "First representative art in Europe", Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte 15 1963 164 Bis 179
- "La représentation de l'homme et de l'animal dans la plastique du Paléolithique le plus ancien". Simbolon 4, 1964, S. 244-276
- "La découverte de l'art du Paléolithique plus ancien et moyen au nord de l'Allemagne", IPEK, Kunst 21, 1964/1965 S. 1-18
- "Uman and animal representation in middle pleistocene in North-Germany", Atti del VI Congresso Internaz. delle Scienze Preistoriche e Protostoriche III, Roma 1966, 345-351

KUHN H.

- "Eiszeitkunst. Die Geschichte ihrer Erforschung", Göttingen 1965

MATTHES W.

- "On the comprehension of ancient glacial age" Antaios, Stuttgart 1967

GAJETTO P.

- "L'arte nasce agli albori del quaternario", Genova 1968
- "L'arte vergine", Genova 1974
- "Favola dell'età della pietra in Liguria" Genova 1976

GANZO R.

- "Livres de pierre", Marabout, Verviers 1974

KARLAR H. & J.

- "Les dames d'une autre histoire" Saint-Raphael 1976

GAJETTO P.

- "Presculpture and prehistorical sculpture", Genova 1982







